

# EULOGY — HECTOR CATTALU

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE D'ÉGYPTÉ

---

## DISCOURS

prononcé par

**S. E. LE BARON DE BILDT,**

Vice-Président de la Société,  
lors de la Séance Commémorative  
consacrée aux compositions de

**HECTOR DE CATTALU**

le 16 Février 1942  
au Caire.

---

---

---

AUX ÉDITIONS DE  
LA SEMAINE  
EGYPTIENNE  
ALEXANDRIE  
LE CAIRE

---

---

1942

**IN MEMORIAM**  
**HECTOR DE CATTAI**

Mesdames et Messieurs,

La Société de Musique d'Égypte, présidée par S.E. Moh. Mâhmoud Bey Khalil, remercie ses invités de s'être réunis ici pour honorer la mémoire d'un des membres fondateurs de notre société et membre pendant treize ans de son Conseil d'Administration, le regretté Hector de Cattai. Sa mort soudaine pendant une alerte nocturne, l'été passé, nous a privé d'un fidèle collaborateur vivement apprécié et d'un bon et sincère ami.

Hector de Cattai était enfant des rives du Nil, né au Caire en janvier 1876 d'une famille domiciliée depuis plus d'un siècle en Égypte et y voyant sa patrie. Il était le fils de feu Moïse de Cattai Pacha, chef de la Communauté Israélite du Caire, notable respecté pour sa droiture et aussi pour la position sociale et la fortune qu'il avait acquises pendant une carrière longue, active et honorable. L'épouse de Cattai Pacha, née Ida Rossi, survécut longtemps à son mari. Sa gracieuse et bienveillante personnalité présida longtemps au beau Palais de Cattai qui s'élevait jadis au Caire dans de vastes jardins aujourd'hui transformés en immeubles, sur un site occupé à présent par l'édifice de la Shell Company, et ensuite dans une belle villa au bord du Nil. Madame de Cattai Pacha avait donné à son mari trois fils, morts maintenant tous les trois, et une fille, actuellement Madame René Cohen.

Moïse de Cattai Pacha était non seulement un grand propriétaire, mais il remplit aussi pendant une série d'années les fonctions de Président de la Colonie austro-hongroise. En cette qualité il eut l'occasion d'offrir une magnifique hospitalité à plusieurs membres de la famille impériale et royale d'Autriche-Hongrie, et se vit conférer la noblesse héréditaire hongroise.

Sans doute ce père distingué et actif avait prévu pour son fils Hector une carrière d'administrateur avec des initiatives financières et économiques pour maintenir la fortune et l'influence familiales. Mais tandis que les autres frères, Gustave et Edgard, suivaient dans les pas de leur père, le jeune Hector se berçait d'autres rêves. Il reçut une éducation soignée et conforme à la situation de ses parents. Il fut écolier dans une école anglaise, puis collégien au Lycée Monge à Paris, où il prit son baccalauréat. Mais les amusements, les succès extérieurs, la fortune, le pouvoir n'attiraient pas cette nature introspective, se vouant aux créations musicales. Il voulait dédier sa vie entièrement à la musique. A cette époque ceci était une chose excentrique pour un fils de famille riche et patricienne. Ces familles pouvaient aimer et encourager la musique, mais les musiciens professionnels n'étaient pas alors de leur monde. Aussi ses désirs rencontrèrent de la résistance.

Obéissant pourtant à la volonté paternelle, il travailla ensuite dans une banque de Londres, mais son coeur n'était pas dans ce travail, dont il se lassa vite. La soif de la beauté, la passion pour la musique étaient mêlées chez le jeune amateur avec assez d'énergie pour

prévaloir contre les préjugés familiaux. Il déclara que la musique seule serait sa vocation, et obtint enfin de faire des études à des conservatoires en Italie et en Allemagne. Il y étudia sérieusement et avec application le piano, la composition, l'harmonie et toute l'érudition sévère et exigeante qui entre dans les traditions des grands centres d'éducation musicale. Il gagna un diplôme de composition et de contre-point à Leipzig, signé par Mottl et Nikisch, et acquit la compétence de diriger un orchestre. Il continua ses études à Bruxelles où il habita pendant un an ou deux. Puis il se fixa pour une longue période, 40 à 45 ans, à Paris avec la femme de grand cœur qu'il avait entretemps connue et épousée en Italie et dont le charme et la tendresse apportèrent fidèlement, la vie durant, le bonheur à son foyer.

La famille pensait sans doute qu'Hector se laisserait des études et reviendrait au Caire ou à Alexandrie occuper une place de premier plan dans le monde des affaires. Il n'en fut rien. Cette nature douce et timide avait tout de même une force de caractère inébranlable; sa fidélité à la carrière de musicien en témoigne.

Il faut dire que le Caire pendant les dernières décades avant la première guerre mondiale n'offrait pas un grand champ d'activité à une âme qui se rendait parfaitement compte que c'était la beauté et non le succès qui l'attirait. Du point de vue artistique, la vie facile et insouciant, voire luxueuse, du Caire ne disait rien à un homme dont le for intérieur était rempli de mélodies, et sur lequel les courses, les piquenique, les bals et les parties de cartes n'exerçaient aucun attrait.

Hector de Cattai demeura donc en Europe. La famille avait fini par reconnaître que la musique constituait sa propre personnalité et non pas un amusement passager. Elle lui fournissait les fonds nécessaires à l'existence; Hector n'eut jamais à connaître les misères de la vie de bohème, la faim, le froid, le chômage. En cela il ressemblait au fameux compositeur Félix Mendelssohn, issu lui aussi d'une famille aisée et cultivée, ne connaissant pas les âpretés de la lutte pour la vie. La musique de Mendelssohn possède toujours une grâce et une délicatesse infinies, élaborées avec science et avec un goût très sûr et très fin, mais on lui a reproché le manque d'une profondeur acquise par la souffrance et par les combats. Cela peut sembler idéal de créer de la musique sans être obligé de se débattre avec des éditeurs exigeants et parcimonieux, mais sans doute l'absence de lutte a signifié aussi une absence d'effort, et le jeune talent n'a pas assez déployé ses ailes. Un poème fameux dit que seul celui qui a mouillé de ses larmes son oreiller pendant des nuits sans sommeil peut connaître les Puissances Célestes. Si cela est vrai, il faudrait regretter qu'une lumière trop douce ait éclairé le sentier de notre défunt ami, auquel la vie semblait au contraire sourire.

Dans cette période de sa vie il ne chômait pas, mais vouait à la composition son temps et son travail. C'est ainsi que des oeuvres de lui furent exécutées à Leipzig, Berne, Bruxelles, Aix-les-Bains, Rome, Alexandrie, Lausanne et Berlin.

La mort de Moïse de Cattai Pacha en 1924 amena un grand changement dans la vie de son fils et de l'épouse de celui-ci. Le jeune ménage revint au Caire pour

s'y domicilier avec la famille du défunt pendant une partie de l'année, tout en gardant encore, pendant quelques années, un pied-à-terre à Paris. Hector se rendait ici régulièrement au bureau de la famille, mais il ne devint jamais un homme d'affaires. Ses pensées demeuraient dans le domaine de la philosophie et de la poésie, et il continuait à projeter des oeuvres musicales. Mais, au regret de ses amis, il ne se soucia pas de faire produire les oeuvres qu'il avait déjà composées, mais dont il n'avait fait graver qu'une partie insignifiante. Voulant faire plaisir à l'ami que je chérissais en Hector de Cattai, et connaissant bien le Quatuor Berggrun, qui florissait, ou du moins travaillait, alors au Caire, j'essayai de faire produire une oeuvre de lui par ce quatuor. Hector m'en remercia, mais n'accepta point, et aucune oeuvre de lui ne fut exécutée dans sa ville natale durant ses dernières années au Caire.

En 1937, la famille de Cattai eut des pertes douloureuses. D'abord Edgard, frère d'Hector, ensuite, peu de temps après, Madame Ida de Cattai, née Rossi, sa mère, furent enlevés aux affections des leurs. Le beau palais au bord du Nil devint trop grand pour la famille réduite en nombre. Hector et sa femme déménagèrent dans un appartement plus petit dans un grand immeuble près du Jardin de l'Aquarium, et continuèrent à y voir leurs amis. Puis vint la guerre avec une tristesse universelle, augmentée par le manque de santé d'Hector et de son épouse. Le 28 Juillet 1944, les médecins avertirent Hector que l'état de sa femme était alarmant, mais qu'elle pourrait être sauvée par une bonne nuit de repos. Cette même nuit, une alerte noc-

turne fut donnée, une attaque aérienne paraissait imminente. Hector, pensant à son épouse plus qu'à soi-même, ne songea qu'à assurer sa sécurité dans l'abri construit dans le souterrain de leur maison. La malade avait reçu un soporifique, ce fut à grand'peine qu'on put l'éveiller et lui expliquer qu'il fallait se vêtir et quitter l'appartement pour descendre au sous-sol. On y parvint pourtant. La serrant dans ses bras, son époux l'amena vers l'ascenseur, s'y plaça avec elle, et soutint son épouse chancelante, anxieux de la voir hors de danger. Mais arrivé en bas, voulant ouvrir la porte de l'ascenseur, Hector s'affaissa et tomba inanimé. Une attaque cardiaque venait de l'enlever à ce moment où son dévouement et son altruisme sacrifiaient toute pensée à soi-même pour assurer le bien-être de sa compagne tendrement aimée. Il est beau de se souvenir que cette vie si peu égoïste s'est éteinte dans un acte de sacrifice et d'amour.

Ses funérailles furent imposantes malgré l'avis bref qui put en être donné et malgré la chaleur torride de ce jour triste. Son Eminence le Grand Rabbin y prononça des paroles de sympathie et de consolation.

La Société de Musique d'Egypte avait perdu un membre fondateur et un membre constant de son Conseil d'administration. Son regret était grand, son affection pour le défunt ayant été profonde et sincère. Puis l'idée vint de célébrer sa mémoire en faisant exécuter quelques-unes des oeuvres, qu'il n'avait pas lui-même eu la témérité de faire exécuter publiquement. Ses manuscrits se trouvaient en possession de sa veuve. La Société de Musique d'Egypte, qui a témoigné à Madame Hector de Cattani sa douloureuse sympathie dans sa

perte, veut aussi lui témoigner sa reconnaissance pour l'aide qu'elle nous a prodigué en rassemblant les manuscrits du défunt musicien et en permettant à notre délégué, le Dr. H. Hickman, musicologue distingué, de les examiner. Le choix n'était pas entièrement facile, car Hector avait eu trop de modestie pour tenir ses compositions dans un état en permettant la publication. Les oeuvres gravées, des chansons, oeuvres de jeunesse, étaient rares et on savait qu'il ne les estimait pas trop. Certaines oeuvres orchestrales étaient plus ambitieuses, mais il leur manquait soit la partition, soit les parties transcrites. En somme, assez peu de compositions étaient en état d'être exécutées, mais le Dr. Hickman a fait un choix de celles qu'il estimait avoir le mieux répondu aux intentions du compositeur. Dans quelques instants vous allez les entendre interprétées, et ce sera notre plus bel hommage au cher souvenir de notre défunt ami et collègue.

Son souvenir nous est resté cher, mais il fallait connaître personnellement Hector de Cattai pour l'apprécier à sa juste valeur. La sensibilité, la modestie, même la timidité étaient chez lui si marquées qu'elles l'empêchaient de faire valoir le vrai fond d'intelligence et de culture qu'il possédait. Hector de Cattai avait l'âme pure et droite, libre de toute vanité, cherchant des buts intimes et intérieurs plutôt que des succès extérieurs ou mondains. Enveloppé dans une réserve aristocratique, il écoutait en son âme l'harmonie des sphères, mais ce qu'il voulait nous en communiquer, il ne le proclama point, il le murmura. Une des vertus requise par la noble science de l'alchimie pour transformer en or les métaux vils, était le Silence.



Ce silence peut être porté à l'excès, et nous aurions voulu entendre du vrai musicien qu'était Hector de Callaui des chants plus hardis, une instrumentation plus sonore. Mais sa manière favorite était l'introspection et le murmure. Que son silence révélait de belles qualités! Jamais nous n'avons entendu un mot de médisance, une parole blessante sortir de la bouche de notre ami. Il était aussi fort charitable et généreux envers les pauvres, mais toujours en silence, et discrètement.

En pieux hommage à la mémoire de ce noble cœur, de cette personnalité généreuse mais si modeste, de ce musicien aimant son art sans passion violente mais avec une infinie tendresse, la Société de Musique d'Égypte veut consacrer une audition de quelques-unes de ses œuvres. Hélas, nous ne savons pas trop ce que notre défunt ami aurait préféré à faire exécuter. Parmi ses manuscrits le Dr. Hickman a fait une sélection de musique instrumentale. Ni ses chansons, ni ses rares œuvres orchestrales n'ont pu y figurer. Mais du moins les œuvres qui vont suivre ont été retrouvées dans un état indiquant que leur créateur les avait achevées et ne songeait pas à les remodeler.

Ne vous attendez pas à des fanfares vibrantes et fortes, à des éclats de joie ou de haine. Ce ne sera pas la voix des fifres et des clairons qui va vous parler. Ne vous figurez pas être au soleil, pensez plutôt à un jardin ombragé où fleurissent timidement les violettes et les muguetts aux parfums suaves et doux, mais à la floraison discrète et presque cachée. Écoutons avec recueillement l'écho d'une voix disparue, remplie d'amitié sincère et d'un dévouement fidèle à des idéaux élevés. Hector de Callaui, nous ne verrons plus parmi nous

voire présence bienvenue, mais nous aimons à croire que cet hommage à votre mémoire créera une émotion plaisante à votre âme dans le ciel où elle mérite de se trouver, et que vous apercevrez, montant doucement vers vous comme de l'encens parfumé, ces sons rappelant les rêves que vous formiez dans ces régions terrestres avant de monter aux régions où dominent les harmonies des sphères.

HAROLD DE BILDT